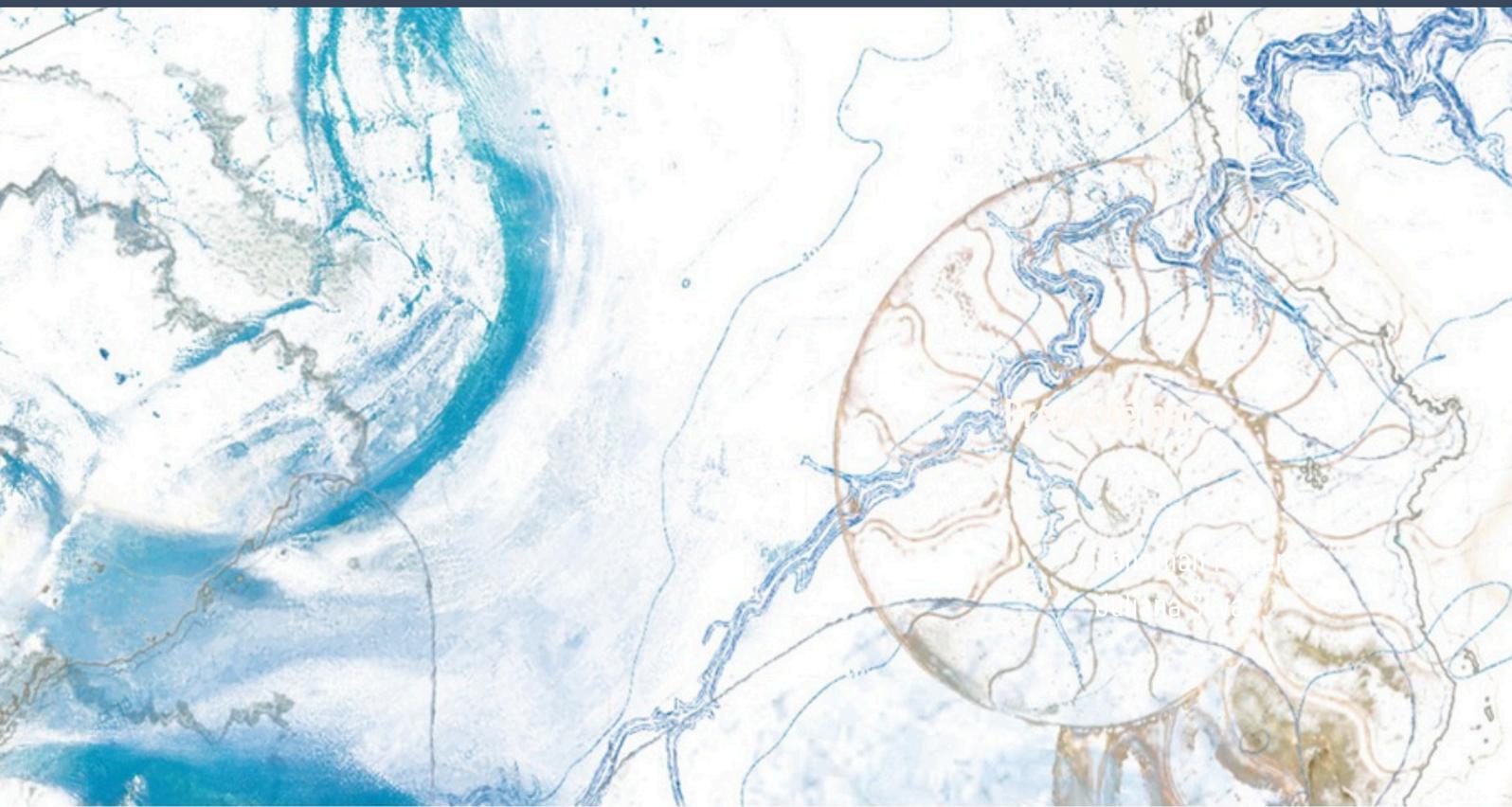




**INSTITUT
INTERNATIONAL
DE GÉOPOÉTIQUE**

**Newsletter - n°2
Juin 2025**



SOMMAIRE

01 Les nouvelles géopoétiques

- Événements
- Parutions
- Annonces

02 Focus

- Éloge funèbre de Marie-Claude White prononcé par Régis Poulet
- Hommage

03 La vie de l'Institut

- Adhésion et cotisation
- Contacts



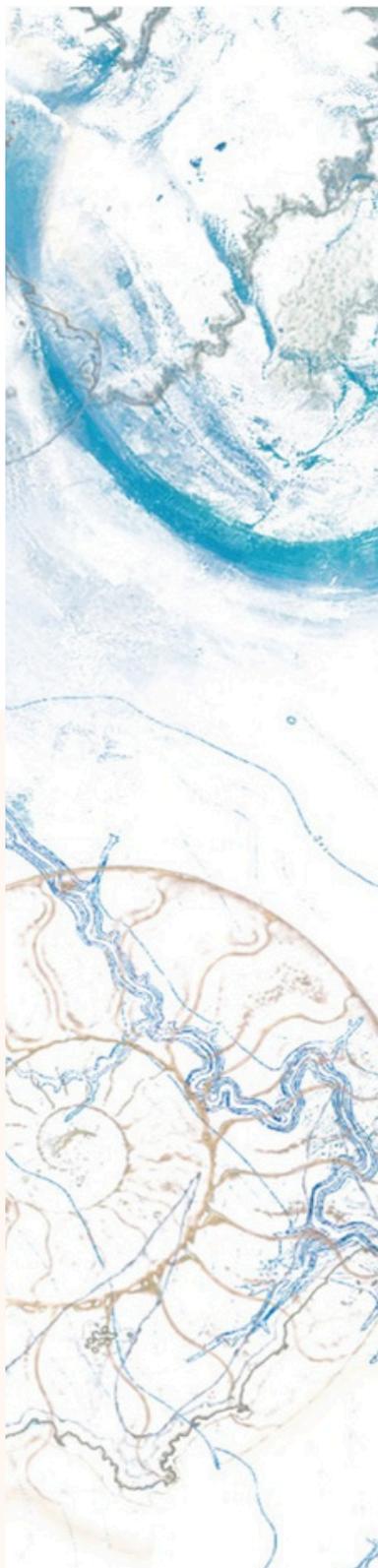
Newsletter n°2
Juin 2025

Orcades

L'orage va se lever
le monde voler en éclats —
noir caquet du cormoran

Orkneys

Storm brewing
The world about to fall apart —
The cormorant's black cackle

/Événements/

- Mars 2025

Le 17 mars Marie-Claude White s'est éteinte dans sa quatre-vingt-dixième année à Louannec. Inséparable compagne de Kenneth White dont elle a été la traductrice quasi-exclusive dès 1978, elle laisse également une œuvre photographique importante (voir l'hommage de Régis Poulet).

21 mars : Hommage à Kenneth White organisé à Pau par Benoît Delplanque et Jean-Luc Chesneau à la librairie « Danser sous la plume ». Présentation biographique de Kenneth White en présence de personnes l'ayant fréquenté dans les années 70 et 80 et lectures de textes.

- Avril à Juin 2025

Vernissage de l'exposition « **Kenneth White – une œuvre océan** », avec des papiers et des livres manuscrits de Dominique Rousseau, des dessins de Patrice Reytier ainsi que l'exposition le « Monde ouvert de Kenneth White ». Le 25 avril, une conférence de Régis Poulet intitulée « Les Finisterres de Kenneth White » et une lecture musicale par Frédéric Faure & Christofer Bjurström ont eu lieu à la Bibliothèque La Pérouse, Plouzané (Finistère).

Kenneth WHITE
UNE ŒUVRE Océan

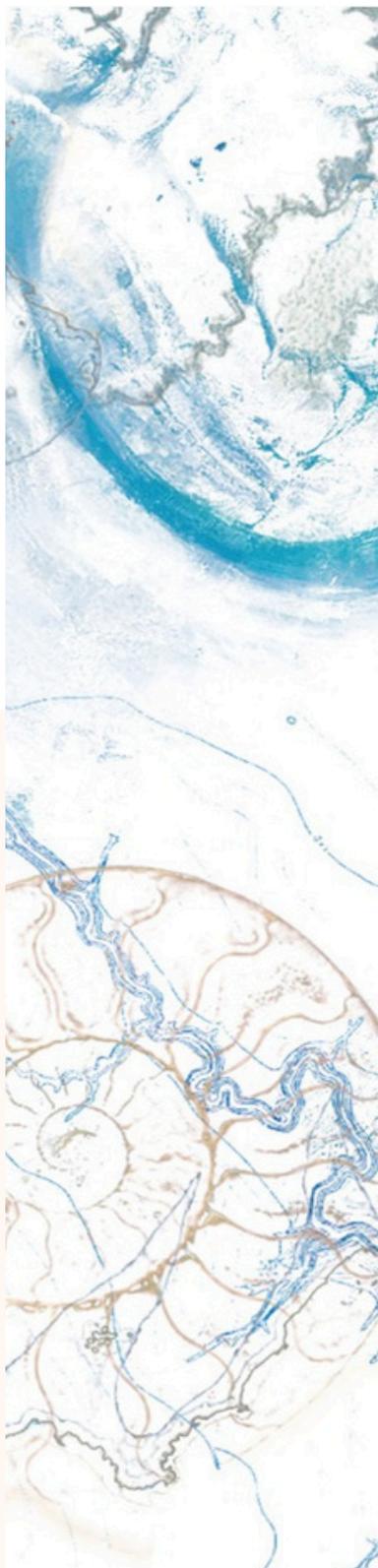
à la Bibliothèque
La Pérouse

EXPOSITION
du 18 avril au 20 juin 2025
Dominique Rousseau
Patrice Reytier

Conférence - Lecture musicale
25 avril à 15 h

Bibliothèque La Pérouse
5 rue Dumont d'Urville
29280 PLOUZANÉ
bip.ifremer.fr

organisé par l'Institut
International de Géopoétique

/Parutions/

- **Janvier 2025**

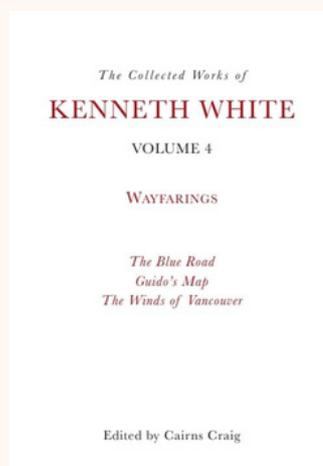
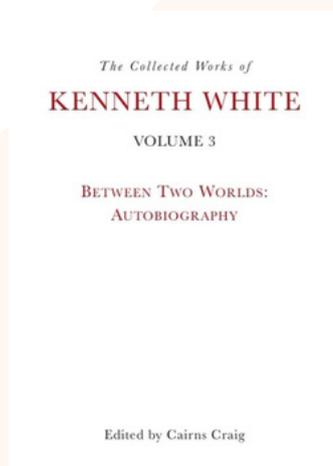
Publication (en anglais) des volumes 3 et 4 des **Collected Works** de Kenneth White aux Edinburgh University Press.

Volume 3 *Between Two Worlds : Autobiography*, 288 pages, Hardcover.

ISBN: 9781399531351

Volume 4 *Wayfarings: The Blue Road; Guido's Map; The Winds of Vancouver*, 368 pages, Hardcover.

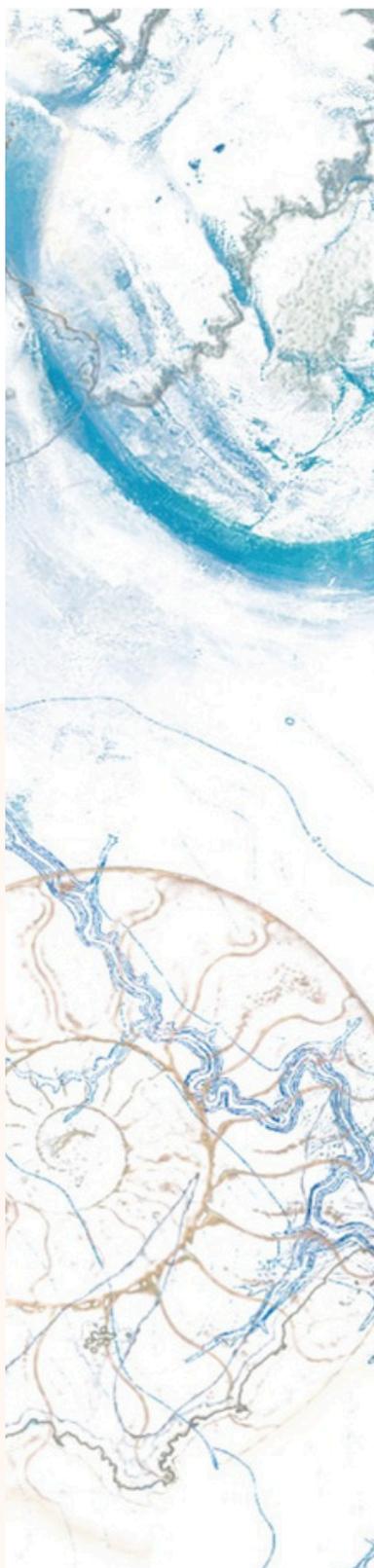
ISBN 9781399531382



- **Février 2025**

Nouveau site web de l'[Atelier géopoétique du Rhône](#) — plus beau, plus riche, plus radical, avec une [section](#) consacrée à des études et recensions géopoétiques et whitiennes.



/Annonces/

Les Secondes Rencontres géopoétiques Kenneth White ont été annoncées dans le dernier numéro de notre Newsletter pour les 27 et 28 septembre 2025 à Arc-et-Senans. Ce week-end de conférences, lectures et concert conclura deux semaines d'exposition d'œuvres et de livres géopoétiques (du 13 au 28 septembre) à la galerie Carré Claude-Nicolas (en face de la Saline).

Pour rappel, les premières Rencontres ont eu lieu en 2023 à Trébeurden, chez Kenneth White, quelques semaines avant son décès. Leur thématique était celle de l'errance et de la résidence. Vous trouverez les [Actes de ces Rencontres](#) en suivant le lien.

Pour cette seconde édition, nous travaillerons les relations entre paysage, jardin et architecture. Les conférenciers et les artistes invités ont une activité, voire une notoriété internationales, et vous connaissez probablement déjà certains d'entre eux. En voici la présentation et le programme :

Kenneth White a défini la géopoétique comme la théorie d'une tectonique de la Terre.

Son caractère transdisciplinaire fait même d'elle une architectonique, au sens où les fins des sciences, des arts, de la philosophie sont les moyens de la géopoétique, qui a pour but de fonder un monde où le rapport entre l'homme et la nature connaîtrait une harmonie nouvelle.

Lors de ces Secondes Rencontres Géopoétiques Kenneth White, nous interrogerons les relations de voisinage, d'affinité et de continuité poétiques entre le paysage, le jardin, l'architecture, en pratiquant le nomadisme intellectuel de l'Occident à l'Orient.

Cela passera par un questionnement sur ce qu'est habiter un lieu, une maison, le langage ; sur la pertinence ou même l'existence de limites entre nature et culture lorsque l'on suit avec la géopoétique les lignes du monde ; sur le rapport individuel et collectif à tout cela.

De la peinture de paysage au Jardin de lettré, de la figure de la cabane au Moustier des fous (les oiseaux) de White, nous explorerons les voies d'une pensée qui est et qui n'est pas nouvelle, et qui cherche à répondre, au-delà de toutes les urgences qui nous saisissent, au défi d'habiter poétiquement la Terre.

Régis POULET
Président de l'IIG

Plus d'infos :



Tarifs :
De 10 à 15 €
la journée
De 15 à 25 €
le week-end

Contact :
secretariat@institut-geopoetique.org
<https://www.institut-geopoetique.org/fr/147-rgkw>

L'Institut international de géopoétique présente

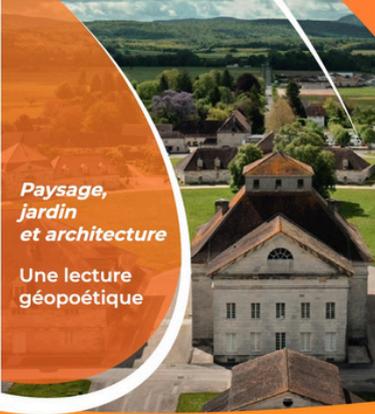
2^{des}
**RENCONTRES
GÉOPOÉTIQUES
KENNETH WHITE**



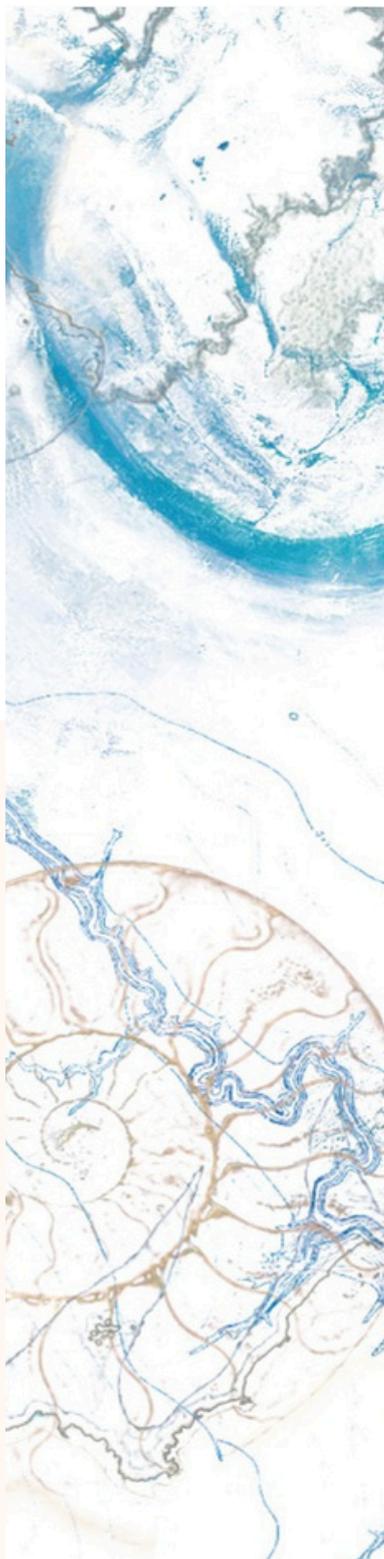
Saline royale d'Arc-et-Senans - 27-28 septembre 2025

*Paysage,
jardin
et architecture*

Une lecture
géopoétique



Conférences - Lectures - Expositions - Concert

/Annonces/**SAMEDI 27 septembre**

- 10h00 : Accueil (café)
 10h30 : Présentation des rencontres
 par Régis POULET
 10h45 : Arnaud VILLANI
 « L'atopie du topos, ou le génie du lieu »
 11h30 : Lecture
 ● ● ●
 12h00 : Pause méridienne
 accès aux expositions
 ● ● ●
 14h00 : Jean-Paul LOUBES
 « L'architecture comme expérience du lieu
 et du monde »
 14h45 : Lecture
 15h15 : Pause
 15h45 : Muriel DÉTRIE
 « L'art des jardins chinois :
 une voie vers la géopoétique ? »
 16h30 : Lecture
 17h00 : Pause
 accès aux expositions
 18h00 : Concert
 de Véronique PIRON à la flûte shakuhachi

Lectures de textes de Kenneth WHITE
 par Élisabeth POULET
 et Frédéric FAURE

DIMANCHE 28 septembre

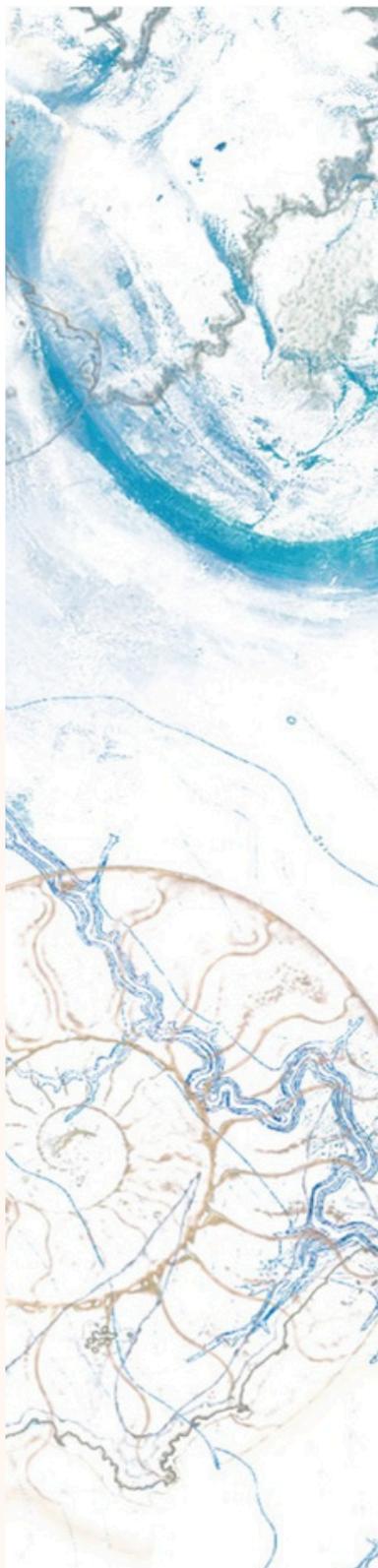
- 10h00 : Accueil (café)
 10h30 : Régis POULET
 « Le Grand paysage
 de l'esprit de Kenneth White »
 11h15 : Lecture
 ● ● ●
 12h00 : Pause méridienne
 accès aux expositions
 ● ● ●
 14h00 : Gilles CLÉMENT
 « Notre jardin - la planète -,
 vu par les oiseaux »
 14h45 : Lecture
 15h15 : Régis POULET
 « De l'Académie des goélands
 au Moustier des fous »
 16h00 : Lecture
 16h30 : Table ronde & conclusion
- Lectures de textes de Kenneth WHITE
 par Élisabeth POULET
 et Frédéric FAURE

Mouvement / Itinérances géopoétiques
 Exposition du 13 au 28 septembre

Galerie du Carré Claude Nicolas - Arc-et-Senans (face à la Saline Royale)
 Du mardi au dimanche de 11h à 18h

- Yannick BARAZER
Cartographies insulaires
- Stéphane BIGEARD
Livres et documents rares de K. White
- Dominique ROUSSEAU
Livres d'artiste et papiers



/Annonces/

- **Billetterie :**

Les billets sont déjà en vente en ligne, dans la limite des places disponibles, soit par journée, soit pour le week-end, à un tarif normal et à un tarif réduit.

<https://www.helloasso.com/associations/institut-international-de-geopoetique/evenements/secondes-rencontres-geopoetiques-kenneth-white>

Notez que le billet d'entrée aux Rencontres vous permet non seulement d'assister aux six conférences, aux six lectures, au concert du samedi soir et aux expositions, mais également d'accéder aux locaux et aux jardins de la Saline royale.



- **Appel à don :**

L'organisation d'événements est importante pour une association comme la nôtre qui a vocation à aller à la rencontre de ceux qui voudraient découvrir ou approfondir leur connaissance de la géopoétique et de l'œuvre de son fondateur, Kenneth White.

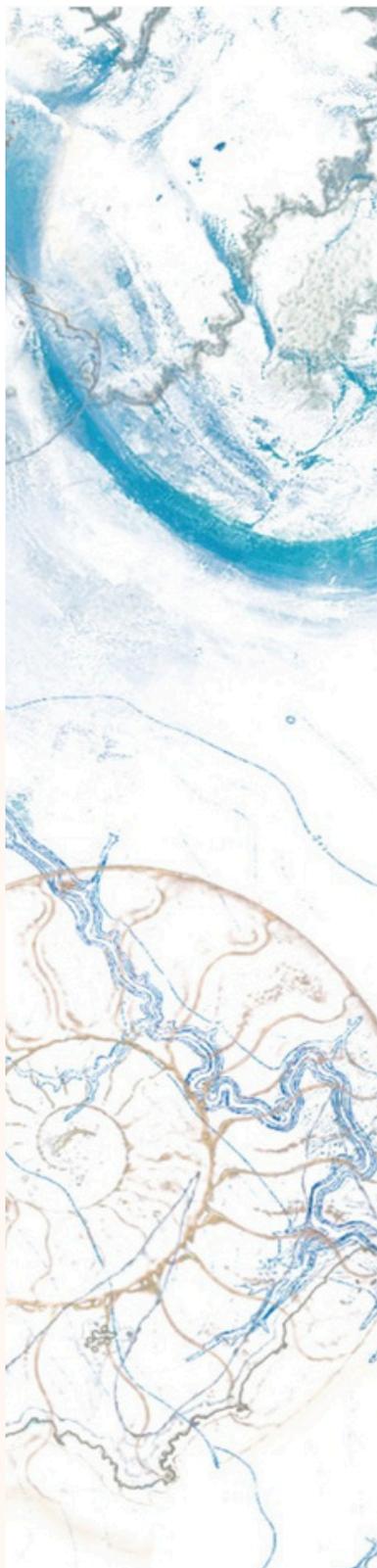
Afin d'accueillir dans les meilleures conditions intervenants et public, afin de voir si nous pouvons envisager de renouveler cette expérience, nous faisons appel à votre générosité.

Les postes de dépense sont indiqués dans le formulaire proposé par le site helloasso. Toute aide est précieuse. Voici le lien : <https://www.helloasso.com/.../2ndes-rencontres...>

Avec nos remerciements anticipés et en souhaitant vous rencontrer en septembre.



/Éloge funèbre de Marie-Claude White/ prononcé par Régis Poulet



Toutes celles et ceux qui ont connu Marie-Claude se souviennent d'une femme à la fois discrète et déterminée, à l'intelligence aiguisée et au rire clair.

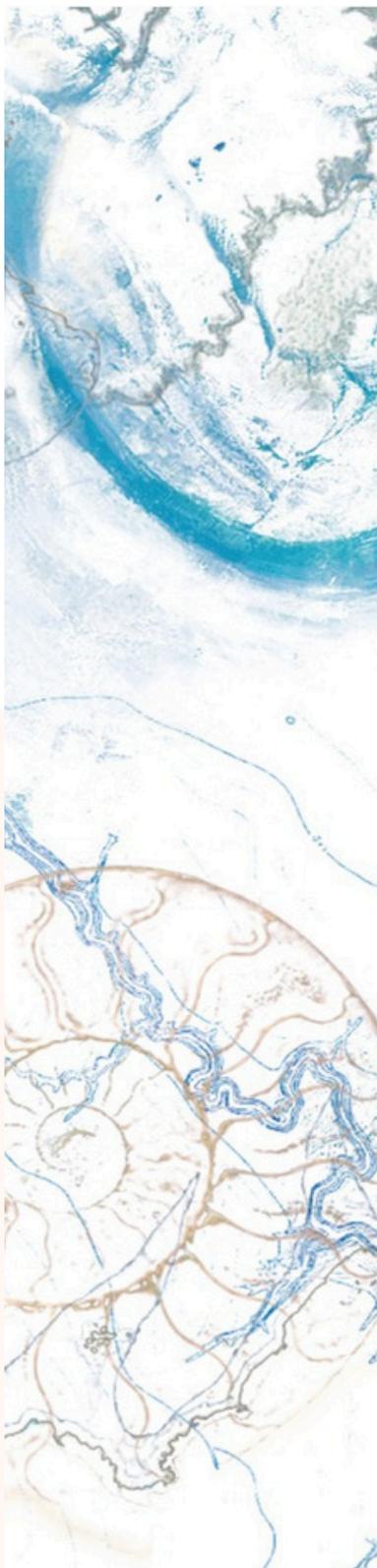
Pour lui rendre hommage aujourd'hui, je vais m'appuyer sur ses propres mots. Elle avait rédigé une présentation biographique destinée à l'une de ses nombreuses expositions de photographies. Elle avait même commencé à rédiger son autobiographie, où elle écrivait :

« Pourquoi écrire ses mémoires, raconter sa vie ? Je répondrai : pour rien de précis, pour voir ce qui en sort, peut-être aussi pour essayer de retrouver sa vie, d'empêcher qu'elle vous échappe totalement, au moment où l'avenir se rétrécit. La longue perspective qui ne peut plus se déployer vers l'avant, n'existe plus que vers l'arrière. Le passé prend alors la place du futur. Bien sûr, il reste encore l'instant présent, que l'on peut décider de vivre le plus intensément possible. Mais l'esprit parfois vagabonde... »



À ce stade, j'ai un grand regret : n'avoir pas tenu de journal. J'ai toujours eu une excellente mémoire, et pensais que cela me suffisait. Maintenant, je m'étonne et me désole de sentir les souvenirs anciens s'estomper, parfois s'effacer complètement. Souvent j'ai eu envie de noter par écrit les bouffées de souvenirs, les bribes de vécu ancien, les échos atténués de sensations qui remontent parfois à la mémoire, un peu comme s'il s'agissait d'une autre vie, de plusieurs autres vies, et qui enrichissent le présent, lui donnent de la profondeur. »

/Éloge funèbre de Marie-Claude White/ prononcé par Régis Poulet



Voici un récit de sa vie

1935 : Naissance de Marie-Claude Charlut à Villette-sur-Aube, petite ville de la Champagne dite « pouilleuse » : pays crayeux, monotone, plat à perte de vue.

1935-39 : Petite enfance dans une école de village : père instituteur. Acquiert là un avant-goût du plaisir d'apprendre.

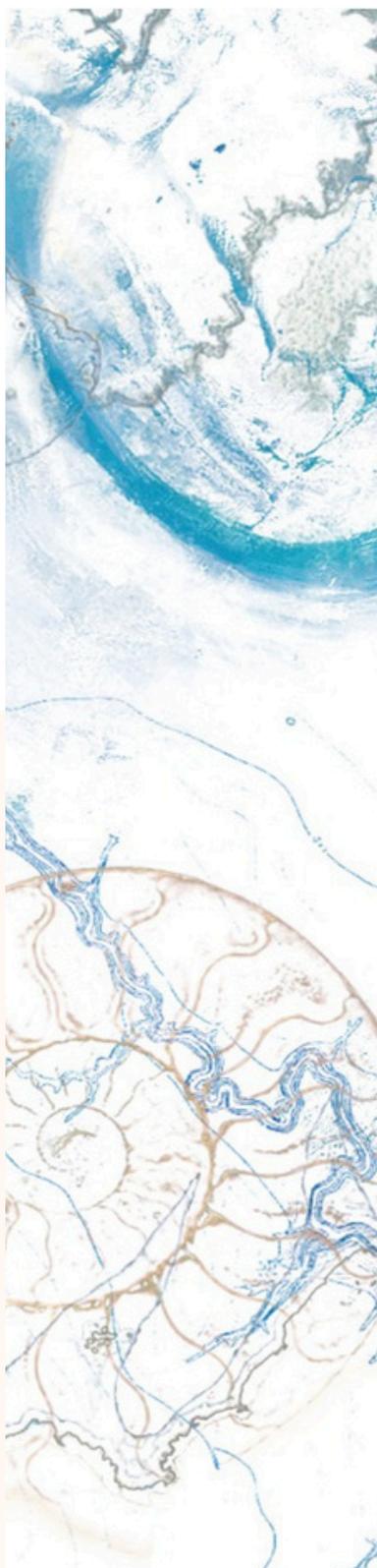
1940 : La guerre : douleur et plaisir, contrastes et contradictions. Philippe Charlut meurt au combat et toute la famille part en exode dans les Landes de Gascogne : le bel été au milieu des pins, les jeux sur le souple tapis d'aiguilles, la chaleur et l'odeur de la résine.

« Je me souviens mal de ma petite enfance. Et je n'ai jamais cherché à en savoir plus, jamais posé la moindre question. Le peu que j'en connais m'a été raconté au gré des uns ou des autres. Mon plus ancien souvenir, par contre, est extrêmement net. Je revois ma mère en sanglots sur le sofa du salon, moi à côté, faisant comme elle. C'était en mai 1940 et nous venions d'apprendre la mort de mon père, victime d'un éclat d'obus sur le front lorrain. Si je creuse bien, je crois me souvenir confusément de sa dernière permission, quelques semaines auparavant.

Mon père m'avait fait cadeau d'un magnifique baigneur en celluloïd qui pouvait tourner les yeux et les fermer. Non contente de me laisser ravir par ce prodige, j'avais manifesté les premiers signes d'une curiosité scientifique naissante : déjà il me fallait savoir le comment et le pourquoi. Pénétrer au-delà des apparences. C'est ainsi que pour en connaître le mécanisme, j'avais enfoncé les yeux de mon baigneur. Vrai ou faux souvenir ? Difficile à dire, car on me l'a plusieurs fois rappelé. Toujours est-il qu'il me plaît, car je m'y reconnais tout à fait. Chaque fois que je démonte un appareil pour voir ce qui se passe à l'intérieur avec, en général, l'intention de le réparer ou de l'améliorer, je pense au baigneur. Je sais maintenant que je risque de tout casser, mais je ne peux pas me retenir.

Dans le même ordre d'idée j'ai maintes fois fait l'expérience que « le mieux est l'ennemi du bien », mais là encore, j'ai du mal à réfréner ce que je considère comme un louable mouvement vers la connaissance et la perfection. »

/Éloge funèbre de Marie-Claude White/prononcé par Régis Poulet



1940-54 : Quelques années à l'école du village des grands-parents en Nivernais, puis c'est le retour en Champagne : le lycée, la vie studieuse de pensionnaire à Troyes. Études classiques, alliées à une grande attirance pour les sciences et les mathématiques, et nombreuses lectures aux heures de loisir. Bonne élève, frondeuse et indépendante, souvent solitaire. Les vacances sont l'occasion du retour à la campagne : promenades à travers bois, randonnées à bicyclette, exploration du pays jusque dans ses plus petits recoins.

1954-57 : Baccalauréat section philosophie, malgré un très grand intérêt développé la dernière année pour les sciences naturelles, et départ pour Paris. Découverte de la ville, de la musique, des arts. Suit une formation de secrétaire de direction afin de pouvoir poursuivre des études en toute indépendance financière. Puis études d'anglais à la Sorbonne dans l'intention de devenir traductrice-interprète. Mais, désir d'écriture, désir de poésie, désir d'autre chose.

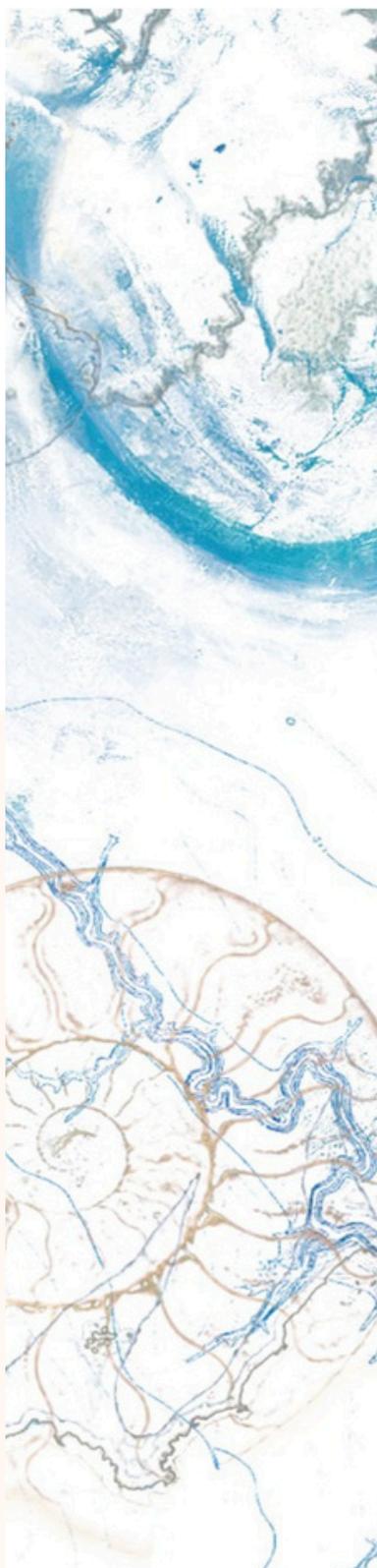
1957-58 : À Glasgow, assistante dans un lycée. Rencontre Kenneth White, le futur auteur qui commençait alors à écrire sérieusement : grandes affinités. Ensemble, ils marchent le long de la côte et explorent le pays en auto-stop. Longues conversations sur la littérature, surtout française et américaine.

1958-59 : Nouvelle année d'assistantat à Glasgow, pour retrouver Kenneth.

1959-63 : À Paris. Poursuit ses études : licence d'anglais, diplôme d'études supérieures, préparation de l'agrégation. Épouse Kenneth. Voyage en Ardèche à la recherche d'une maison, achat de Gourgounel, une vieille ferme solitaire. Achète son premier appareil photo. Commence par photographier un peu de tout mais surtout des paysages. Continue d'approfondir ses connaissances en art. Découverte, déterminante pour l'orientation de sa pensée et de sa formation esthétique, de la culture extrême-orientale.

1963-67 : Retour en Écosse. Promenades dans la campagne en hiver. Photographie des arbres dénudés, des atmosphères hivernales, mais aussi des branches se découpant sur le ciel : grande attirance déjà pour les dessins, les traces, les signes présents dans la nature, l'« écriture de la Terre » de Novalis.

/Éloge funèbre de Marie-Claude White/ prononcé par Régis Poulet



1967-82 : À Pau, dans les Pyrénées-Atlantiques. Vit avec Kenneth dans un appartement face aux Pyrénées. De cet observatoire privilégié, photographie les montagnes en toutes saisons, mais avec une prédilection pour les matins où la brume enveloppe le paysage, créant une atmosphère de peinture chinoise ou japonaise. Lors des promenades en forêt ou en montagne, continue à photographier les arbres et commence à s'intéresser aux lichens. L'été, sur la côte landaise, photographie les lignes du rivage, les idéogrammes formés par les algues... Voyages en Écosse : paysages, oiseaux, lichens.

« À notre arrivée, fatigués des grandes villes industrielles, nous avions l'intention d'aller rapidement nous installer à la campagne. Et puis, notre balcon sur les Pyrénées (plus exactement nos balcons successifs, plus grands à chaque déménagement dans le même immeuble), nous offrait un tel spectacle, la chaîne d'est en ouest aussi loin que l'œil pouvait voir, que, jour après jour, celui-ci nous avait émerveillés, retenus. Nos premiers appartements étaient plutôt exigus, mais l'espace était là, en face. Vingt fois par jour nous nous arrêtons pour regarder une lumière, une ombre, un pic étincelant surgissant de la brume. La première neige était un ravissement. Et les couchers de soleil ! Quinze ans plus tard, nous y étions toujours, toujours spectateurs comblés. »

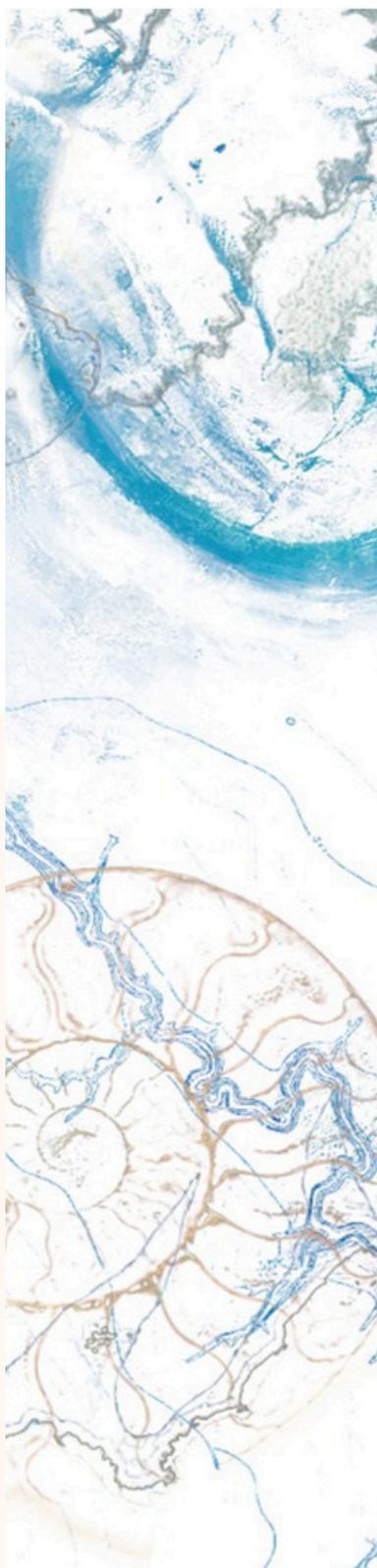
1978 : Commence à traduire les livres de Kenneth White. Va bientôt devenir son unique traductrice. Ses photographies sont utilisées pour des couvertures des livres de Kenneth.

1982-83 : Installation sur la côte nord de la Bretagne.

« Et puis un beau jour, tout a basculé. Le besoin de plus de place, d'une maison, d'un jardin, d'un vrai lieu de vie. Et, le cœur léger, nous avons fait des projets. La campagne, oui, mais où ? Après quinze années passées à regarder la montagne (et à y marcher aussi, bien entendu), la mer nous attirait. Donc, au bord de la mer. Pour moi, ce serait nouveau, pour Kenneth, un retour.

Ensuite, il nous a fallu choisir la région. Oui, bien sûr, ce serait la Bretagne. Je ne la connaissais pas, ayant tout au plus passé une semaine à Saint-Malo. Mais le pays avait une telle force d'évocation ! J'imaginai ses landes couvertes de bruyère, ses côtes rocheuses, l'odeur du varech...

/Éloge funèbre de Marie-Claude White/ prononcé par Régis Poulet

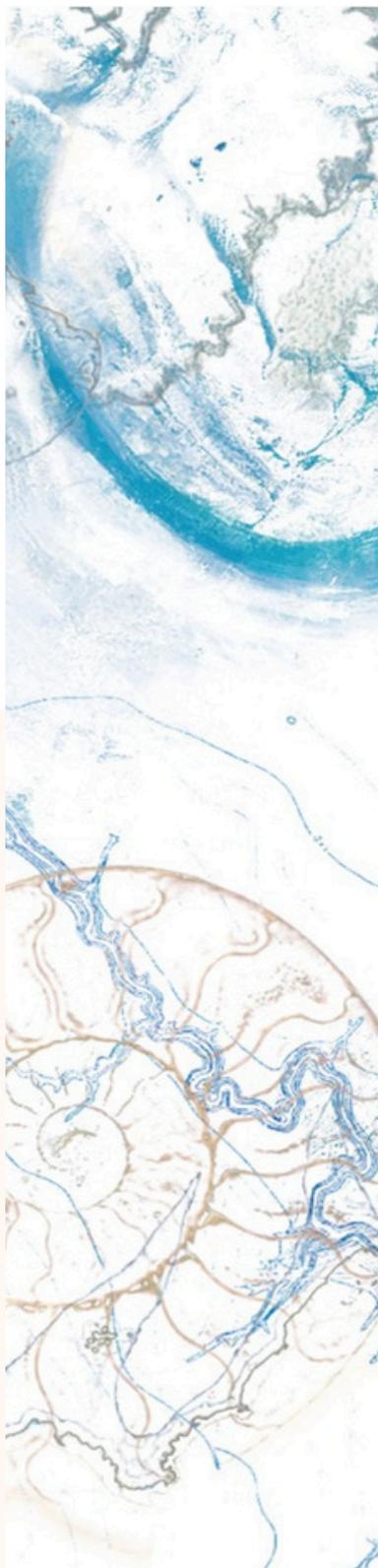


Les choses avaient été plus vite que nous. Ce n'était pas la première fois que nous construisions des « châteaux en Espagne ». Mais cette fois-ci, ç'avait été trop facile. Kenneth, écrivant à un ami breton, lui avait demandé en post-scriptum, comme on jette une bouteille à la mer, de lui faire signe si jamais « il entendait parler d'un nid de flibustier quelque part ». Il n'y croyait pas vraiment, mais ça sonnait bien. Et quelques semaines plus tard arrivait la réponse : l'ami, consciencieux, s'était renseigné, avait trouvé deux maisons « possibles » et nous invitait à venir voir par nous-mêmes. Le week-end suivant, nous prenons le train pour la Bretagne. L'une des deux maisons nous parut digne de considération. J'ai repris le train pour Pau le lendemain tandis que Kenneth restait chez l'ami avant de retourner directement sur Paris, où il donnait ses cours le mercredi. Le lundi midi, je lui téléphone : « Alors, la maison, qu'est-ce que tu en penses ? » Il me répond que, non, ce n'était pas raisonnable. Il faut dire qu'elle était dans un triste état et allait nécessiter d'importants travaux de rénovation. Mais dans le train, au retour, j'y avais beaucoup réfléchi, avais vu comment nous pourrions en tirer parti et commencé déjà à échafauder des projets d'aménagement. Elle me paraissait pleine de possibilités avec ses divers bâtiments qui feraient autant d'unités d'habitation séparées. Nous y serions à l'aise, chacun chez soi. Et puis, en me retrouvant dans la chaleur un peu lourde du Sud-Ouest et la poussière de la ville, je repensais à la promenade que nous avons faite la veille sur les falaises de Beg Leguer, à la fraîcheur vive et lumineuse de cette matinée d'avril et j'en étais encore toute éblouie. Alors j'annonçai à Kenneth que j'étais arrivée pour ma part à la conclusion inverse. Il dit « d'accord » et l'affaire fut réglée. »

À partir de 1983, accaparée par de nombreuses activités (enseignement, traduction et rénovation de la vieille ferme) découragée par l'idée que son travail est destiné aux placards (pas le temps de penser à faire des expositions), se détourne de la photographie.

Après avoir arrêté en 1989 l'enseignement avec l'intention de se remettre à la photo, elle arpente le rivage en quête d'images inédites. Voyage dans diverses îles des Caraïbes. Découvre les plages de sable noir, émerveillée par la richesse iconographique qui se déploie devant ses yeux.

/Éloge funèbre de Marie-Claude White/ prononcé par Régis Poulet



Durant les années 1990 les expositions de ses photographies se succèdent : en Bretagne (Saint-Malo, Perros-Guirec), Paris, Aix-en-Provence, Bordeaux, Ajaccio, Saint-Valérie-en-Caux, au Lavandou. Nourrie des rivages de Bretagne et des Antilles où elle voyage à plusieurs reprises. Nourrie aussi par la richesse picturale de l'écorce des bouleaux, en Suède et en Norvège, où les côtes se découpent sur le ciel comme des gravures.

Sa passion pour la photographie aboutit à la publication, en 1997, d'un livre sur l'art photographique.

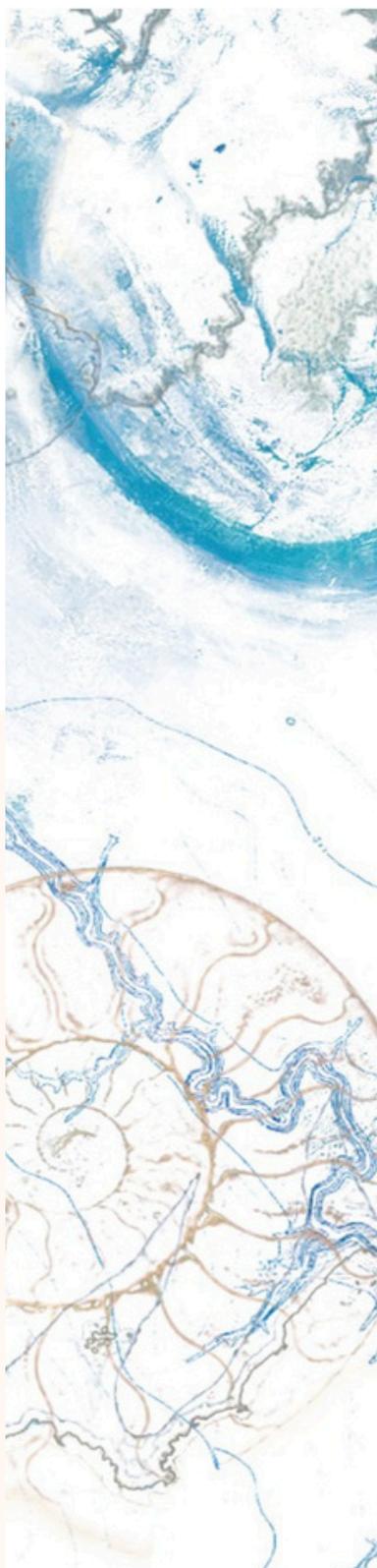
Années 2000 : Voyage à la Réunion, dans d'autres petites îles de l'Océan indien, en Espagne et au Portugal, en Scandinavie et en Alaska. Aux expositions en France s'ajoutent des expositions internationales en Espagne et en Écosse.

Sa toute dernière exposition se sera tenue à côté de chez elle, à Trébeurden, lors des Rencontres organisées en juillet 2023 par L'Institut international de géopoétique, fondé par Kenneth White, association à laquelle elle aura apporté toute son énergie, sa précision et sa science de l'organisation.

En plus d'être une photographe de talent, Marie-Claude était une traductrice reconnue. Ce travail à deux, auteur et traductrice exclusifs, Marie-Claude et Kenneth l'ont mené de concert pendant quarante ans. Kenneth a souvent célébré le travail de traduction en général et celui de Marie-Claude en particulier. Il faut dire que les publications de Kenneth, donc les traductions, se sont succédé à un rythme soutenu jusque dans les années 2010.

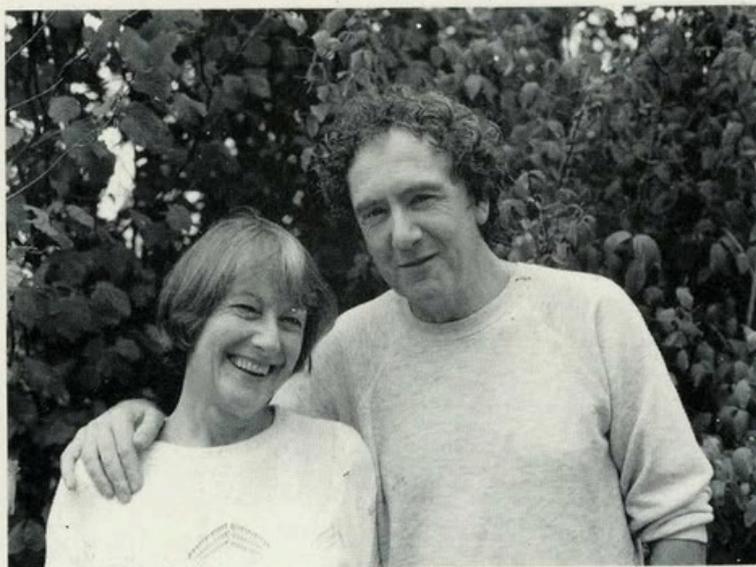
Des traductions et les derniers voyages, comme celui de 2018, que j'ai pu faire avec eux, entre Glasgow et Édimbourg pour célébrer l'œuvre de Kenneth, donc un peu celle de Marie-Claude. Un an plus tard, nous serions tous enfermés chez nous pendant des mois, et Marie-Claude un peu plus que d'autres...

/Éloge funèbre de Marie-Claude White/ prononcé par Régis Poulet



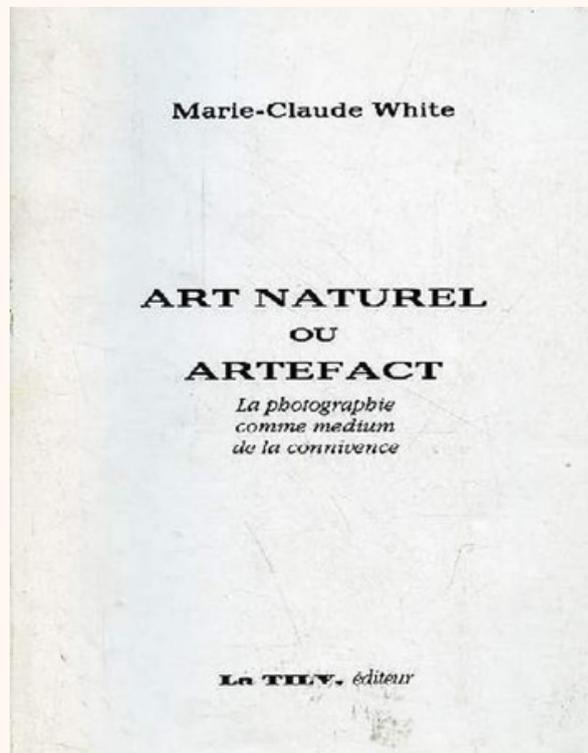
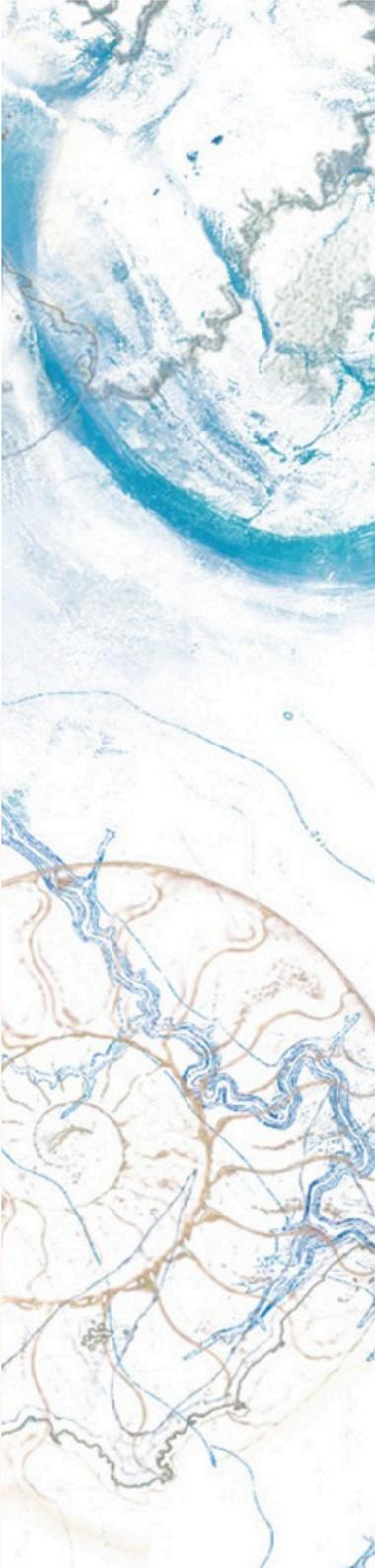
Mais ce portrait ne serait pas complet sans évoquer l'amour de Marie-Claude pour son jardin, première et dernière vision de Gwenved. L'application et la persévérance qu'elle a apportées à la rénovation de cette « vieille ferme » qu'ils avaient achetée ont frappé tous les visiteurs dès le jardin. Le choix des essences, parfois rapportées ou en relation avec leurs voyages, la disposition et l'entretien de ce jardin aux 300 espèces ont été une autre manière pour elle de chercher ce qu'elle cherchait dans la photographie.

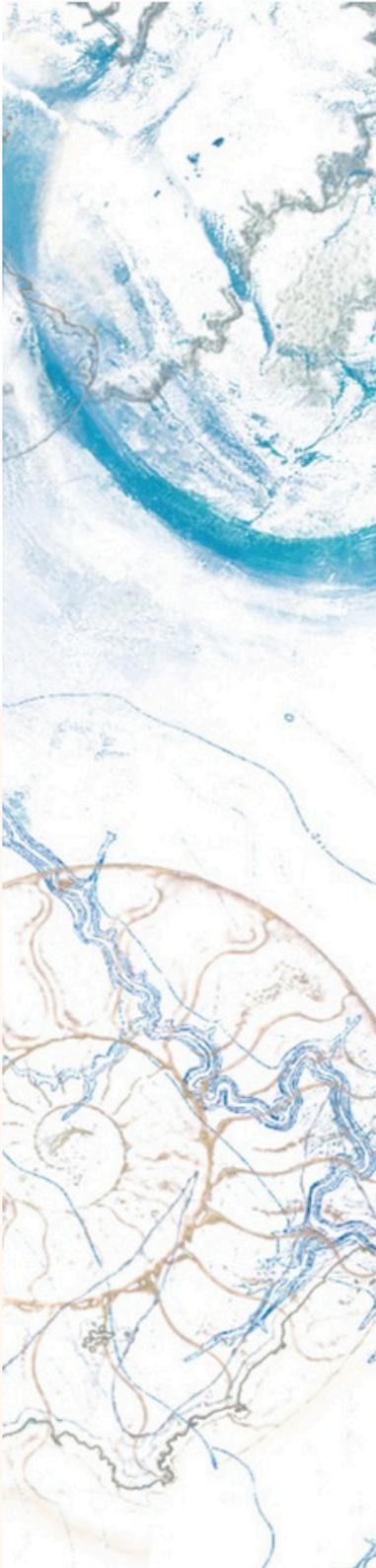
« Dans un vieux texte, 'Les triades de Bretagne', on peut lire ceci : dans le domaine de Gwenved, on trouve la puissance première, l'amour premier, la parole première. »



Septembre 1994. Marie-Claude et Kenneth White. (Photo, J. Saraben)

/Hommage/



/Adhésion/

- Il est désormais possible d'adhérer à l'Institut directement en ligne et de façon sécurisée en suivant [ce lien](#)
- ou en utilisant le QRcode suivant :

**/Contacts/**

- [Retrouvez le site de l'Institut](#)
- [Visitez notre page Facebook](#)
- Découvrez le **nouveau site Kenneth White** : <https://kennethwhite.fr/>



